

Certification AST-AD

«Des cobayes, mais dans le bon sens du terme !»

Bonne humeur et enthousiasme, voici l'état d'esprit dans lequel nous avons trouvé les premiers collègues du PE qui ont été admis à la certification. Pour rappel, c'est une procédure spéciale qui permet aux collègues de grade AST de passer à la catégorie AD. Mais ce n'est pas gagné d'avance et, pour être certifié, les participants doivent 'subir' 5 semaines de cours intensifs, 2 semaines supplémentaires de spécialisation (les modules, ex. la gestion des ressources humaines, gestion de projets, le droit communautaire, la communication) et passer des examens oraux et écrits organisés par EPSO. Cette nouvelle procédure de certification est organisée conjointement pour toutes les institutions par l'école européenne d'administration (EAS).

Nous avons parlé à quatre de nos collègues du PE qui ont fait partie du premier lot. Pierre Perreau-Verdier, formateur interne de la DG PERS, Herbert Lellig de l'unité droits individuels, DG PERS, Liliane Sculfort, du service financier central, DG FINS et Milvia Priano de la bibliothèque, DG INFO, ont partagé leurs sentiments avec nous.

Un véritable esprit d'équipe

Une chose qu'ils s'accordent tous à dire est que l'atmosphère au sein des groupes était très positive : «J'ai aimé être dans une équipe qui, dès le départ, s'est trouvée très soudée, impliquée» affirme Pierre. «Entre nous, il n'y avait pas de concurrence, on était tous là pour arriver à un résultat commun.» «Nous nous entraînions» affirme Herbert.

Par contre, sur la question de la durée de la formation, les avis divergent considérablement.

«La période a été un peu longue, surtout vers les 2/3 de la formation, on en avait assez mais, vers la fin, à l'approche des examens, on était de nouveau motivés» affirme Pierre. Par contre, Herbert aurait préféré «faire une petite pause au milieu des cours : une formation de 5 semaines consécutives est quelque chose de très dur. Deux ou trois jours d'interruption pour 'digérer' les sujets auraient été bienvenus, ou une reprise du travail à la fin de chaque semaine».

Milvia n'est absolument pas d'accord. Pour elle, une formation très compacte est quelque chose de «positif, car ça m'a permis de me concentrer».

Niveau et organisation de la formation

«La qualité des cours, pour la plupart était excellente. C'est une formation approfondie. J'ai déjà suivi des cours dans ma carrière, mais de façon ponctuelle» affirme Herbert. Milvia, par contre, pense qu'elle aurait préféré «ne pas faire certaines choses que je connaissais déjà. Certains éléments au programme me manquaient. Mais, globalement, c'est bien réfléchi». Tous les participants interviewés sont assez élogieux sur l'effort d'organisation fourni par l'école européenne d'administration.

Pierre estime que «les formateurs étaient très compétents et capables de capter notre attention soutenue toute la journée». C'est lui le mieux placé pour en juger, puisqu'il est formateur interne au PE.

Quant au programme, tous sont d'accord pour affirmer qu'il était chargé.

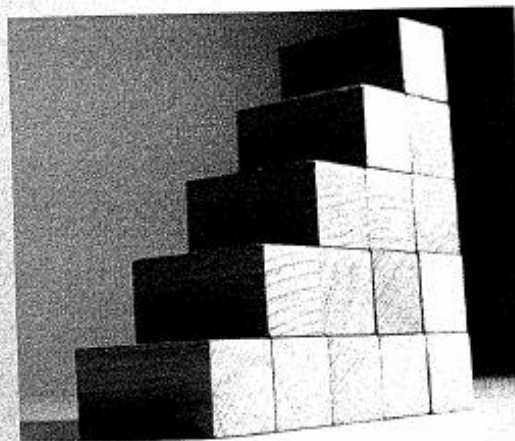
Formation dans une seconde langue - handicap ou avantage ?

La certification était obligatoirement suivie en français ou en anglais. Certains candidats ont vécu cela comme un handicap, notamment les francophones. C'est surtout le manque de spontanéité qui dérangeait et qui freinait la production des idées.

Examens

A la mi-octobre auront lieu les épreuves écrites, au début de novembre les oraux. Est-ce qu'ils ont peur ?

«C'est humain de stresser un peu, mais le but de l'école est de nous mettre en condition de réussir. Ce n'est pourtant pas acquis d'avance». Le problème majeur est que les examens liés au tronc commun n'ont pu avoir tous lieu à la fin des cours.



Détachement

Les collègues concernés par la certification ont le droit, pour la durée des cours et des examens, d'être complètement libérés de leurs obligations professionnelles. Qu'est-ce que cela signifie exactement dans la pratique ? «Ce qu'il faut faire lors d'une telle formation, c'est couper les ponts, ce que tout le monde ne faisait pas. Ce n'était pas la bonne approche ; une immersion totale est nécessaire», conseille Pierre. Herbert souligne «qu'il a été bien soutenu et encouragé par les collègues de son unité».

Conseils:

- ne pas trop angoisser, prendre ça comme un exercice très intéressant et enrichissant
- jouer le jeu et ne pas trop se prendre au sérieux
- ce n'est pas un concours classique - il n'y a pas de concurrence entre les participants
- y aller avec de l'énergie, de l'enthousiasme et de la sincérité. Ne pas penser que c'est un mal nécessaire, mais une chose très positive.